

Par contre, en général, les hommes instruits regardent cette manière de voir comme un préjugé populaire qui ne mérite même pas l'examen. Dans ces conditions, la question pouvait rester longtemps pendante, car personne n'avait de motifs sérieux pour changer d'avis.

Quelques météorologistes ont cru qu'il leur appartenait de chercher de quel côté se trouvait la vérité, car le problème à résoudre est une question de chiffres et non une affaire de sentiment. Un savant de valeur, mais trop modeste pour avoir un nom populaire, Hauguergues, utilisant vingt années d'observations qu'il avait faites à Viviers (Ardèche), de 1808 à 1828, voulut voir si la Lune avait une influence sur la pression barométrique. Afin que tout fût égal par rapport au soleil, il n'introduisit dans sa discussion que les observations de midi. Il ne devait donc rester dans les moyennes que les effets dépendant de la Lune. Il trouva ainsi que le maximum barométrique correspond au Dernier Quartier de la Lune, et le minimum au Deuxième Octant. La variation moyenne n'était d'ailleurs que de $0^{\text{mm}},9$.

Ces résultats sont confirmés par ceux que M. Schübler a publiés en Allemagne en 1830. Ce savant a, en effet, démontré que le maximum de pluie à Stuttgart et à Augsbourg correspond au Deuxième Octant, et le minimum au Dernier Quartier. Or, en général, c'est quand le baromètre est haut qu'il pleut le moins, et quand il est bas que l'on a le plus de pluie.

Le R. P. Angelo Rodriguez, directeur de l'Observatoire du Vatican, vient d'ajouter un nouveau document à ces recherches. Sa méthode n'est pas tout à fait la même que celle de Hauguergues. Les données qu'il emploie sont les moyennes déduites des diagrammes de l'enregistreur barométrique de Richard. Il trouve pour moyenne annuelle de pression $757^{\text{mm}},97$. Le minimum des moyennes mensuelles tombe en avril avec $755^{\text{mm}},53$ et le maximum en septembre égal à $760^{\text{mm}},46$.